



HAL
open science

Le traitement médiatique de la crise par la presse française

Inaam Jaffel

► **To cite this version:**

Inaam Jaffel. Le traitement médiatique de la crise par la presse française. 20th and 21st Century French and Francophone Studies Colloquium, Saint Louis University, Mar 2016, Saint-Louis (Missouri), États-Unis. <hal-04647391>

HAL Id: hal-04647391

<https://hal.science/hal-04647391v1>

Submitted on 14 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

International Colloquium in 20th and 21st Century

Saint Louis University, Webster University,

Washington University in Saint Louis,

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Saint Louis, Missouri

March 17-19, 2016

Le 11 septembre français (Les attaques contre Charlie Hebdo)

Le traitement médiatique de la crise par la presse française

Les images de Une et la stimulation de l'imaginaire collectif

Inaam JAFFEL, Saint Louis University

Si nous partons de la définition même de l'information, qui est l'ensemble des actes qui tendent à établir la preuve d'une infraction ou à en découvrir les auteurs¹, nous pouvons admettre que la photographie de presse n'est pas là pour informer. Loin de là, ce procédé illustratif, semble ne rien apporter de nouveau.

Ayant dans la plupart des cas une cible qui a déjà regardé la scène en question non seulement grâce aux medias traditionnels tels que la télévision mais aussi, **et surtout** grâce à internet et aux

¹ *Op. cit.* Le Petit Robert.

réseaux sociaux qui s'ancre de jour en jour dans nos sociétés, permettant une diffusion beaucoup plus instantanée des faits.

Nous pouvons dès lors affirmer que la photo de presse n'est pas là pour informer. Elle est plutôt utilisée pour surprendre le lecteur, pour le convaincre de la crédibilité du texte qui l'accompagne, et pour garder une trace du réel de manière à être le témoin de l'actualité et la preuve tangible qu'un certain événement a bien eu lieu.

Issu de l'*imago* latin, « L'image, (affirme François Dagognet), c'est ce qui reste lorsque l'objet a disparu ». En ce qui concerne la photo de Une, étant plus visible que les visuels qui se trouvent à l'intérieur des pages du journal, elle cherche à être « la » photo de l'événement qui le synthétise en une seule image forte, celle qui surprend le lecteur, qui accroche son attention et qui marquera sa mémoire. C'est ainsi que la photo de presse dépasse le rôle de l'annonce de l'événement, pour acquérir celui de témoignage sur ce dernier.

Le 7 janvier 2015, la France fut attaquée au cœur de ses symboles de liberté d'expression. C'est le journal satirique *Charlie Hebdo* qui a été pris pour cible en plein cœur de Paris. Les agressions qui ont eu lieu ont conduit à la perte d'une douzaine de victimes dont quatre caricaturistes icônes. Les attaques ont été suivies par toute une série de brutalités dont une agression à Fontenay-aux-Roses ; une fusillade à Montrouge, un braquage de la station-essence de Villers-Cotterêts, une explosion de voiture à Villejuif et deux prises d'otages. L'événement a aussi été marqué par une marche républicaine qui a eu lieu le 11 janvier 2015 et qui a rassemblé près de quatre millions de manifestants, partout en France, en hommage aux victimes des attaques.

Traitant les attaques contre *Charlie Hebdo*, les rédactions devaient alors s'adapter à une situation particulière dite de crise. Les mots se retrouvent inaptes d'exprimer la gravité des faits. Ce sont les images, preuves tangibles que ce qui est raconté par l'outil textuel a bien eu lieu, qui prennent le relais. Les sommaires traditionnellement présents sur les couvertures des magazines disparaissent ; pareil pour les rubriques publicitaires et tout élément textuel autre que l'intitulé et l'identité visuelle du périodique en question, ce qui donne voix aux photographies qui parlent donc d'elles-mêmes grâce à leur valeur symbolique.

Nous pouvons prendre l'exemple de *Libération* du 12 janvier 2015.



Une de Libération du 12 janvier 2015

Ou encore l'adaptation des Unes du Monde du 9, 10, 11-12 et 13 janvier 2015 ;



Unes du Monde du 9, 10, 11-12 et 13 janvier 2015

Nous apercevons des photographies qui occupent les trois quarts de la longueur, et la totalité de la largeur de leurs superficies. Par conséquent, les espaces de sous-tribunes disparaissent dans ces parutions. Un bouleversement aussi ample qu'inattendu de la maquette du *Monde* qui a habitué ses lecteurs à l'intérêt particulier qu'elle prête traditionnellement à l'élément textuel.

Avant d'aborder l'analyse, Nous devons noter qu'en 2015 c'est la marche républicaine du 11 janvier qui a été mise en exergue par le récit journalistique français. Délaisé, mercredi 7 ne fait plus que monumentaliser le dimanche 11.

Les images mouvantes et en boucle que le lecteur a pu regarder de la Marche Républicaine du 11 janvier 2015 l'ont ébloui et ont fait de lui une cible particulière. Une répétition à l'infini que Clément Chéroux, historien de la photographie, compare à un disque rayé².

Contrairement aux images en mouvement diffusées par la télévision et internet, qui sont attrayantes grâce à l'aspect de vie qu'elles revêtent, les images de presse, quant à elles, permettent au lecteur de s'attarder sur les détails de la composition, de contempler et de saisir de près ce qui lui échappe en regardant les mêmes scènes en mouvement.

Gagner l'intérêt du spectateur du soir devenu lecteur du matin, ne pouvait donc plus se limiter à lui montrer ce qu'il connaît. Il fallait chercher à le surprendre plutôt qu'à l'informer, le déconcerter et lui frapper l'esprit³ en lui présentant les événements auxquels il a pu assister d'un angle différent, afin de lui prouver que ceux-ci sont plus significatifs qu'il ne le croyait. Or, il faut prendre en compte la rareté iconographique qui apparaît dans les situations dites de crise et qui résulte généralement de différents facteurs dont l'imprévisibilité de la catastrophe et le cadre spatiotemporel qui rendent difficile au journaliste / photoreporter d'être au bon moment là où il le faut.

« Je ne sais si, comme le dit le proverbe, les choses répétées plaisent, mais je sais du moins qu'elles signifient », dit Roland Barthes dans ses *Mythologies*.

Sachant que le cerveau humain retient plus et saisit mieux ce qu'il connaît déjà, la rhétorique des images de presse, les pages de Une en particulier, semble se baser sur les spécificités de la mémoire qui est chargée d'assurer la « conservation dans le cerveau d'impressions qui continuent à influencer sur notre comportement ».

C'est dans ce cadre que je me permettrais d'utiliser le concept d'inter-icongénité élaboré par Clément Chéroux qui lui permet d'appliquer aux photographies la notion d'intertextualité

² CHEROUX, Clément, *Diplopie : L'image photographique à l'ère des médias globalisés. Essai sur le 11 septembre 2001*, Le point du jour, 2009, p.17.

³ *Op. cit.* Le Petit Robert.

sur laquelle Gérard Genette a largement travaillé⁴, et qui consiste en la relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, ou encore par la présence effective d'un texte dans un autre.

Par analogie, l'inter-iconicité serait la coprésence de deux ou plusieurs images en une seule composition. Il s'agit d'une dynamique référentielle qui fait que le visuel que nous avons sous les yeux renvoie plus à d'autres images-références qu'à l'événement qu'il illustre.

2015 / 1830 : La liberté guidant le peuple français :

Suite à la marche républicaine du dimanche 11 janvier 2015, deux différentes prises de vue ont largement été diffusées par les médias français et mondiaux :

- La première est de Stéphane Mahé (Agence *Reuters*) ; La deuxième est du photographe indépendant Martin Argyroglo.



© Stéphane Mahé (Agence Reuters)

⁴ Genette, Gérard, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.



©Martin Argyroglo, photographe indépendant

Ces deux photographies, avant d'habiller les pages de Une, ont circulé sur les réseaux sociaux et ont pu avoir l'appréciation des internautes qui les ont baptisées « Le crayon guidant le peuple » en référence à la célèbre toile « La liberté guidant le peuple » d'Eugène Delacroix, créée en 1830.

Une autre référence datant de la même période peut aussi être évoquée, c'est l'œuvre de Jean-Victor Schnetz, « Le combat devant l'hôtel de ville », peinte en 1834.



La liberté guidant le peuple,
Eugène Delacroix (1830)



Le combat devant l'hôtel de ville,
Jean-Victor Schnetz (1834)

Ce rapprochement est fait grâce au contexte de la défense de la liberté qui relie ces deux photographies aux deux toiles et à la forme pyramidale qui caractérise ces compositions.

La prise de vue de Stéphane Mahé a été insérée sur les pages de *Une du Monde* et du *Figaro Magazine* (13 janvier 2015), ainsi que sur différentes couvertures de périodiques étrangers avec des cadrages différents.



© Stéphane Mahé (Agence Reuters)

En contemplant cette composition expressive de Mahé, nous avons l'impression que les acteurs principaux se situent sur le même plan : le drapeau flottant, le bras de la liberté, l'homme au crayon, la Marianne et le deuxième drapeau⁵ qui semble être un dédoublement du premier.

En haut de la composition, un jeune homme est entrain de crier (bouche ouverte) tout en hissant un crayon dans la même direction que le bras de la statue portant un flambeau. De part et d'autre du personnage et de la statue, des individus en interaction portent des pancartes avec le slogan « JE SUIS CHARLIE ». La communauté, étant soudée par la colère, la terreur et le chagrin, s'unifie afin de défendre ses droits.

Incontestablement, il apparait que le cliché de Mahé est d'une forte charge symbolique et d'une complexité impressionnante. En plus d'être reproduit sur les couvertures des Unes françaises et

⁵ Notons que les recadrages effectués sur cette photo, dans toutes les pages de *Une* éliminent ce deuxième drapeau. Ce recadrage semble avoir l'intention de mettre en évidence le drapeau situé en premier plan.

internationales et de renfermer une intericonicité avec les œuvres de Delacroix et de Schnetz, nous remarquons que c'est une reproduction à l'identique de la Une de *Libération* du 30 avril 2002, titrée « Le 1^{er} mai, tous contre Le Pen, Marchons ! ».



Une du *Figaro Magazine* (13 janvier 2015)



Une de *Libération* (30 avril 2002)

La photographie fut prise par Guillaume Herbaut, lors des manifestations anti Jean-Marie Le Pen, président du Front National.

La similarité de ces deux photographies apparait à travers l'échelle de plan, l'angle de prise de vue (qui est la contre-plongée), et le sujet de la composition qui est évidemment un drapeau hissé et une foule fière autour de la statue du triomphe de la république.

La deuxième prise de vue est, comme nous l'avons déjà mentionné, celle du photographe indépendant Martin Argyroglo. Elle a fait la couverture de *L'OBS* du 14 janvier 2015.



© Martin Argyroglo, photographe indépendant



Une de *L'OBS* (14 janvier 2015)

Tout comme la prise de Mahé, il s'agit d'une contre plongée qui met en valeur la foule et la situe en position de domination, ce qui induit ainsi une composition pyramidale composée de bas en haut, qui renferme différents plans lui prêtant un aspect de profondeur.

Prise la nuit, cette photo illustre une lutte de la lumière contre l'obscurantisme, et nécessite l'effort et la concentration du lecteur, afin de saisir les détails de la composition.

Dans la mise en page de sa couverture, *L'OBS* fait en sorte que son logo fasse partie de la scène.



Le O de *L'OBS* en forme de mandorle enveloppant la Marianne

La statue de la Marianne se trouve ainsi entourée par le grand O de l'identité visuelle du périodique qui rappelle la forme de la mandorle entourant les représentations du Christ : une typique dans les fresques religieuses chrétiennes, qui désigne, dans ce contexte, le triomphe et la gloire. Il s'agit dès lors d'une évocation du registre religieux dans le récit journalistique des attaques contre *Charlie Hebdo* par le biais des images.

Les outils de l'esthétique religieuse viennent ainsi au service de la sacralisation de la République ainsi que de son triomphe.

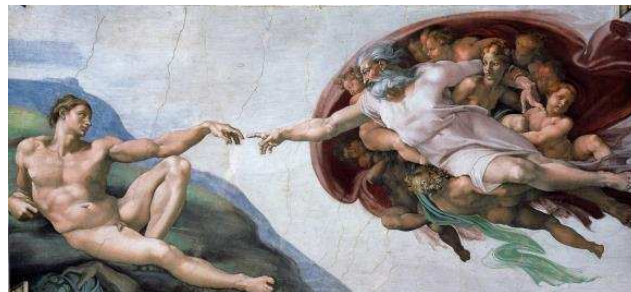
2015 / 1508 : Le triomphe de la république :

Une semaine après la marche républicaine, *Libération* insère dans sa Une du 17-18 janvier 2015, une contre plongée de la foule, toujours avec une structure pyramidale.



La Une de Libération du 17-18 janvier 2015

L'angle choisi par le photographe a provoqué l'intersection du bras levé d'un manifestant hissant un drapeau, avec celui de la statue du triomphe de la république. Cette composition nous rappelle le croisement entre le doigt de Dieu et celui d'Adam dans le tableau de Michel Ange « La création d'Adam », l'une des fresques les plus célèbres de la Chapelle Sixtine dans la cité du Vatican à Rome.



La création d'Adam, Michel Ange (1508-1512)

Si nous prenons en considération l'emplacement de la fresque de Michel ange, sur le plafond, ou son examinateur doit adopter un angle contre plonge afin de la contempler, nous pourrions

nous rendre compte de l'analogie frappante entre cette fresque et la photographie insérée sur la Une de *Libération*.



Les fresques de la Chapelle Sixtine

L'inter-icongicité s'accroît alors d'autant plus, grâce à l'angle de vue duquel dispose le spectateur pour observer chacune des deux images : l'œuvre de Michel Ange étant située sur le plafond de la Chapelle Sixtine, la couverture de *Libération* étant une vue en contre plongée.



Rapprochement entre la Une de *Libération* du 17-18 janvier 2015 et *La création d'Adam*, 1508 de Michel Ange

Il s'agit dans les deux cas de l'évocation d'un registre religieux, quoique le contexte est différent : si dans « La création d'Adam » l'« union sacrée » allie l'homme à son créateur, la couverture de *Libération* met en évidence le lien entre un citoyen et le symbole de la république qui représente le sujet principal de cette composition grâce à son emplacement (au centre) et à la mise au point (le jeu sur le flou et le net) qui mettent en valeur le triomphe de la république. Nous apercevons à droite de la composition, des manifestants qui hissent des drapeaux de différents pays (tel que le drapeau de l'Algérie dont la religion est l'islam). Différentes ethnies et différentes croyances, sont là à défendre la liberté d'expression française. Cette diversité se montre significative : la religion de la France est la laïcité.

L'inter-icongénité semble alors être un procédé sur lequel la rhétorique des images de *Une* s'est basée dans le traitement médiatique des attaques contre *Charlie Hebdo*.

Les visuels insérés, bien qu'ils soient condensés de sens nécessitant un deuxième degré de lecture, n'ont pu acquérir un caractère symbolique qu'en faisant référence à des événements marquants et à des œuvres connues qui font partie de la mémoire collective des lecteurs français.

Les références aux œuvres de Delacroix, de Schnetz et de Michel Ange ont servi de mettre en évidence la solidarité du peuple, sa résistance et la mise à l'écart de toutes les différences rien que pour défendre la liberté d'expression et le triomphe de la république.

Quant au registre religieux, employé sur la couverture de *L'OBS*, par le biais de l'insertion des outils de l'esthétique religieuse dans le graphisme de la composition, il semble avoir pour but de sacraliser la république et d'essayer de faire preuve que les Français, avec leurs différentes croyances doivent rester unis.

Mais, l'information proprement dite, semble avoir disparu au profit de l'établissement d'une référence à des événements symboles de l'histoire de la France et des Français.

Ainsi, ce que présentent ces couvertures de périodiques est loin d'être informatif. C'est plutôt une mise en scène de l'information déjà digérée, orientée pour guider l'opinion publique en traçant une certaine perspective avec laquelle l'événement est perçu.